

# ***Feu Feu Feu***

**Pauline Jeanbourquin – 2024**

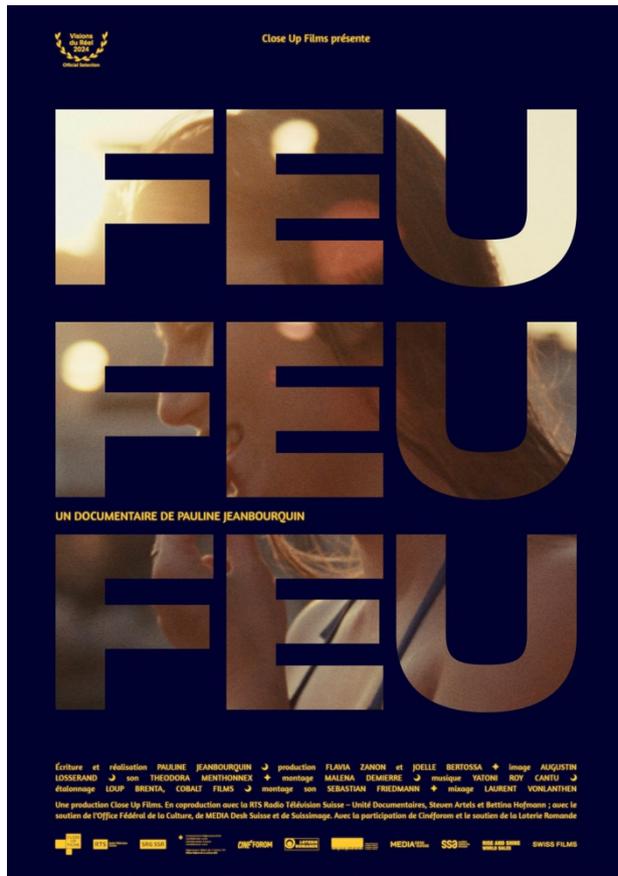
**Une réinterprétation contemporaine de la figure  
de la sorcière ?**



## **Compétences mobilisées**

- Réfléchir aux représentations passées et contemporaines de la figure de la sorcière, et aux caractéristiques qui lui sont associées
- Replacer le film dans son contexte de production
- Acquérir et mobiliser des outils d'analyse filmique

## Synopsis



Juliette a 17 ans, elle vient d'obtenir son baccalauréat et souhaite devenir sage-femme. Très active sur TikTok et Instagram, elle publie quotidiennement du contenu en lien avec son don de coupeuse de feu — qui lui permet de guérir les brûlures et d'atténuer la douleur causée par celles-ci — dont elle a hérité de sa grand-mère, et dont elle est fière.

Durant l'été qui précède le début de sa vie d'étudiante, Juliette part avec six ami·e·s scout·e·s dans le sud de la France. Ils et elles séjournent dans un monastère de sœurs situé non loin de la mer. Entre deux baignades et un tour d'autotamponneuse dans une fête foraine, la jeune femme tire les cartes à ses camarades et leur partage ses doutes et ses interrogations au sujet de l'avenir.

## À propos de la réalisatrice

Pauline Jeanbourquin est née en 1995. Elle est originaire de Delémont, dans le Canton du Jura, où vivent de nombreux faiseurs de secret. Elle a suivi des études à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) et son film de diplôme, *Crépuscule* (2018), qui traite de la dépression, a gagné le prix du meilleur court métrage au Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF) en 2018. *Feu Feu Feu*, son premier long métrage, a été présenté dans la compétition nationale du festival Visions du Réel en 2024. Il sortira dans les salles de cinéma en Suisse le 13 novembre 2024.

## À propos du film

*Feu Feu Feu* est un film documentaire de 65 minutes. Comme le montre Sarah Studer<sup>1</sup>, il existe différentes formes de documentaire. Celui de Pauline Jeanbourquin n'est pas un reportage qui présente le témoignage de personnes, face caméra. Si certaines situations sont «prises sur le vif», d'autres ont été mises en scène. L'approche adoptée par la réalisatrice pose donc la question de la frontière entre fiction et documentaire.

<sup>1</sup> Fiche pédagogique de *Feu Feu Feu*. Adresse : <https://www.visionsdureel.ch/wp-content/uploads/2024/03/Fiche-pedagogique-Feu-feu-feu.pdf>

## Le Passculture fait son cinéma

Chloé Hofmann (CEC – UNIL)

Saison 2024-2025

*Feu Feu Feu* a été réalisé en 2023, dans un contexte marqué par un regain d'intérêt pour les pratiques *New Age* — qui ont émergé dans les années 1960 aux États-Unis — et les figures féminines fortes comme celle de la sorcière. Le nombre grandissant d'influenceuses et influenceurs qui appartiennent à la communauté des « WitchTok »<sup>2</sup> sur TikTok — un hashtag qui cumulait « plus de 32 milliards de vues » en 2022<sup>3</sup> —, ainsi que le succès public de l'essai de Mona Chollet, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes* — paru en 2018, vendu à plus de 270 000 exemplaires et traduit en 15 langues — sont deux exemples qui témoignent de cet attrait. Dans son ouvrage, Chollet revient sur les persécutions faites aux femmes visées par la chasse aux sorcières en Europe entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur les différents mouvements féministes qui, depuis la fin des années 1960, ont contribué à faire de la sorcière une « héroïne aux super-pouvoirs »<sup>4</sup>, reconfigurant son image jusqu'alors construite et perçue négativement dans l'imaginaire collectif.



*Feu Feu Feu* n'est pas uniquement un film sur le don de coupeuse de feu de Juliette. En la suivant le temps d'un été, celui qui précède son entrée dans sa vie d'étudiante, Pauline Jeanbourquin brosse le portrait d'une jeune femme qui sort de l'adolescence, qui se cherche et se questionne sur son avenir et ses responsabilités face aux grands défis qui attendent sa génération. S'ils constituent le point de départ et le fil rouge du film, le don de Juliette et sa sensibilité spirituelle ne sont que des éléments — certainement les plus atypiques — qui forment son identité. En faisant le choix de montrer le quotidien d'une adolescente « normale » — Juliette ne s'habille pas de manière excentrique, elle est parfaitement intégrée à son groupe d'ami-e-s et a des préoccupations et des loisirs de personnes de son âge —, la réalisatrice participe à

---

<sup>2</sup> Contraction de witch et de TikTok.

<sup>3</sup> FranceInter, « Witchtok : quand les sorciers s'invitent sur TikTok ». Adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/veille-sanitaire/veille-sanitaire-du-mercredi-07-decembre-2022-8137460>, consulté le 12 août 2024.

<sup>4</sup> Mona Chollet, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Paris, La Découverte, 2018, p. 11.

## Le Passculture fait son cinéma

Chloé Hofmann (CEC – UNIL)

Saison 2024-2025

banaliser les pratiques de Juliette, tout en les entourant d'un certain mystère, comme nous le verrons plus loin.

On pourra questionner les élèves sur la façon dont le documentaire représente l'adolescence. Est-ce une période qui semble difficile à vivre pour Juliette et ses ami-e-s ? Sur quoi le film met-il l'accent ? On pourra également discuter de la manière dont *Feu Feu Feu* participe à complexifier les représentations des femmes qui développent une sensibilité à des pratiques ésotériques et qui se présentent comme des sorcières contemporaines. En quoi Juliette est-elle différente des sorcières qui ont participé à construire notre imaginaire, comme celles de Walt Disney — comme dans *Blanche Neige* (1937) ou *Merlin l'enchanteur* (1963) — ou de Goya ? Quel est le message que la réalisatrice souhaite faire passer avec son film ?

### La transmission au féminin

La question de la transmission intergénérationnelle est centrale dans *Feu Feu Feu*. Le documentaire met en lumière des chaînes de connaissance qui échappent à la transmission par les textes, les savoirs dont hérite Juliette étant passés lors de moments de discussion ou ayant été acquis par la reproduction de gestes qui nécessitent de la pratique, ce qui les teinte d'une part de mystère. En plus de la grand-mère de Juliette, deux figures féminines font office de passeuses dans le film : la sœur, avec qui la jeune femme discute alors qu'elle est en camp scout dans le sud de la France et qui partage avec Juliette une expérience très personnelle, et la sage-femme qui la forme et l'accompagne dans la découverte des gestes de son futur métier. En faisant de ces femmes les actrices d'une chaîne de transmission de savoirs, la réalisatrice valorise leur parole et souligne leur rôle dans la formation des jeunes générations.



Au début du film, Juliette se rend chez sa grand-mère qui l'accompagne dans le développement de son don de coupeuse de feu. Lors d'une scène où la grand-mère de Juliette la guide dans sa pratique en lui donnant des consignes, la réalisatrice inscrit d'emblée Juliette dans un lignage, et la présente comme l'héritière d'une tradition qui

## Le Passculture fait son cinéma

Chloé Hofmann (CEC – UNIL)

Saison 2024-2025

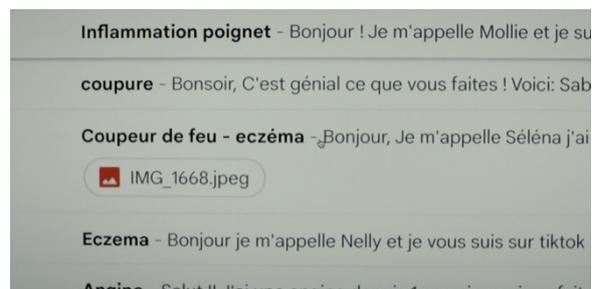
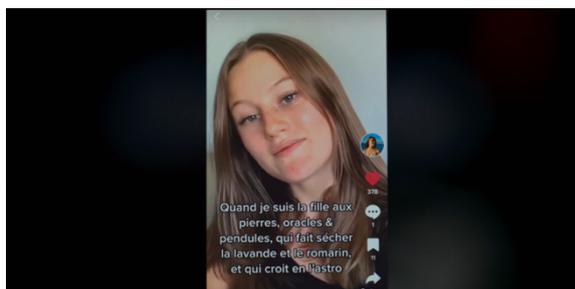
se transmet de génération en génération, de femme en femme. Alors que Juliette utilise le mot « sorcière » pour parler d'elle-même sur les réseaux sociaux et qu'elle cultive certains traits traditionnellement associés à cette figure (de très longs ongles et de longs cheveux qu'elle laisse souvent détachés), sa grand-mère parle, elle, de « magnétisme » pour se référer à la méthode de guérison qu'elle emploie. On perçoit ici une différence dans la façon de présenter une même pratique. Juliette cultive et revendique son appartenance à une communauté, qui rencontre un grand succès sur les réseaux sociaux depuis quelques années, alors que sa grand-mère est plus discrète, et utilise un vocabulaire qui la place moins du côté de la magie et des sciences occultes que de la médecine alternative.

La discussion entre Juliette et sa grand-mère porte sur les raisons qui poussent Juliette à vouloir partager son don de coupeuse de feu. Alors que la jeune femme souhaite mettre celui-ci au service de ses *followers* en leur donnant l'opportunité de lui écrire pour lui demander son aide, sa grand-mère explique n'avoir jamais divulgué son « secret » au-delà de son cercle familial et amical proche. La grand-mère de Juliette semble par ailleurs préoccupée lorsque sa petite-fille lui explique vouloir partager plus largement son don. On pourra discuter en classe des raisons de cette inquiétude. Y a-t-il une différence générationnelle dans la perception des pratiques ésotériques et de la façon dont elles ont été reçues et le sont aujourd'hui ?



### Les réseaux sociaux, un outil de construction identitaire et un espace de dévoilement bienveillant

Alors que les femmes considérées comme des sorcières, notamment parce qu'elles pratiquaient une forme de médecine qui n'était pas considérée comme traditionnelle, ont longtemps dû se cacher pour éviter d'être persécutées, Juliette parle librement de son don et en fait même l'un des marqueurs de son identité. À différents moments du documentaire, les inserts du contenu publiés par Juliette sur TikTok permettent de montrer la façon dont elle souhaite être perçue par ses quelque 40 000 *followers*. Elle s'affiche ainsi fièrement comme « la fille aux pierres, oracles et pendules », et liste les maux qu'elle est capable de guérir, présentant son don comme un « avantage ».



## Le Passculture fait son cinéma

Chloé Hofmann (CEC – UNIL)

Saison 2024-2025

Les réseaux sociaux sont présentés dans *Feu Feu Feu* comme un espace de dévoilement qui permet à la jeune femme d'affirmer et d'afficher cette identité dans un climat bienveillant, mais aussi de rendre visible une pratique considérée par certains comme marginale. Les courtes vidéos postées par Juliette et le film de Pauline Jeanbourquin participent donc à réhabiliter et à légitimer la pratique de coupeuse de feu. Le documentaire nous questionne ainsi sur le rôle des réseaux sociaux dans l'émergence et la diffusion de nouvelles formes de pratiques spirituelles ou religieuses.

Les commentaires des *followers* de Juliette retenus par le film font également partie de ce processus de légitimation. Ils sont tous positifs et soulignent l'utilité de la démarche de la jeune femme qui reçoit de très nombreuses demandes d'aide, comme en témoigne l'insert sur sa messagerie. La violence que subissent de nombreuses femmes sur les réseaux sociaux ne semble donc pas atteindre Juliette, ou n'est du moins pas présentée dans le documentaire, qui préfère s'attarder sur la bienveillance de la communauté numérique à laquelle appartient la jeune femme.

### Un imaginaire *New Age* ?

*Feu Feu Feu* nous montre un éveil spirituel. À différents moments du film, Juliette est présentée dans la nature, en train de réaliser des rituels avec des pierres, des bougies et des végétaux qu'elle fait brûler. L'absence de commentaire et le fait que Juliette ne revienne jamais lors de ses discussions avec ses ami·e·s sur la signification de ces rituels contribuent à créer une forme de mystère autour de ces pratiques dont les spectateurs et spectatrices peinent à saisir le sens, et qui revêtent dès lors un caractère « magique ».



Filmées à l'aube ou au crépuscule, ces scènes se déroulent dans une atmosphère et une lumière d'une grande douceur<sup>5</sup>, et la musique qui les accompagne — quelques notes à la guitare dont les vibrations s'étirent, créant une ambiance sonore douce et

---

<sup>5</sup> La photographie a été créée par Augustin Losserand, le chef opérateur du film.

## Le Passculture fait son cinéma

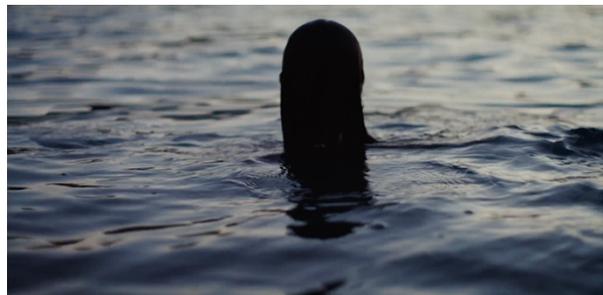
Chloé Hofmann (CEC – UNIL)

Saison 2024-2025

flottante — fait de ces moments des parenthèses teintées de mystère. Les choix formels opérés par la réalisatrice et son équipe renforcent la dimension ésotérique de ces scènes et font de la pratique de Juliette une expérience esthétique fondée sur l'harmonie entre l'humain et son environnement. Le film développe ainsi un imaginaire que l'on pourrait qualifier de *New Age*, en ce sens qu'il cherche à rapprocher l'humain de la nature. Durant le film, Juliette est montrée à plusieurs reprises seule, face à la pleine lune (comme dans le champ/contrechamp ci-dessous, situé dans la scène d'ouverture), donnant l'impression d'être dans une quête intérieure, à la recherche de réponses que l'univers pourrait lui apporter.



Juliette est présentée comme puisant son énergie au contact des éléments naturels. Dans une scène située dans le dernier quart du film, on peut la voir en train de se baigner au petit matin. La musique douce et planante qui accompagne ce moment et la lumière permettent de créer une scène d'une grande quiétude. Ignorant la présence la caméra (c'est le cas durant tout le film), Juliette semble être dans une bulle, en communion avec l'étendue d'eau depuis laquelle elle observe le lever du soleil qui éclaire son visage d'une lumière légèrement orangée.



En multipliant les plans rapprochés sur les mains de Juliette tout au long de son documentaire, la réalisatrice semble vouloir capter l'imperceptible, ce magnétisme que la jeune femme maîtrise et dont elle peut se servir pour guérir les autres. C'est le mystère d'une force invisible, inaccessible à la majorité des gens, que la réalisatrice scrute et qu'elle cherche à saisir dans *Feu Feu Feu*.

